

## C. SEIGNOBOS L'ÉLEVAGE AU NORD-CAMEROUN : ENTRE TRANSHUMANCE ET SÉDENTARITÉ

L'élevage du Nord-Cameroun : entre transhumance et sédentarité. Seignobos Christian, De Zborowski Isolde. 1991. In : Élevage et potentialités pastorales sahéliennes. Synthèses cartographiques : Nord-Cameroun = Livestock production and sahelian rangelands potential. Cartographic synthesis: North-Cameroon. Dongmo Jean-Louis, Tacher Georges. CIRAD-IEMVT - FRA. Wageningen : CTA-CIRAD-IEMVT, 13-14. ISBN 2-85985-174-7

L'élevage bovin au Nord-Cameroun est essentiellement aux mains d'éleveurs qui pratiquent la transhumance, sur des circuits parfois limités (pour les **Arabes Choa**) ou complexes et sur de vastes amplitudes pour les **Peul**. En marge de ces grands éleveurs, existent des groupes d'agropasteurs non négligeables, anciennement implantés sur les bords du Logone et dans les monts Mandara. Enfin, un élevage villageois sédentaire se développe aujourd'hui parmi des populations traditionnellement sans bovins.

Les effectifs (chiffres officiels) du cheptel bovin depuis le lac Tchad jusqu'à la latitude de Garoua atteignent, pour 1989-90, 1 000 613 têtes. (1)

### Les troupeaux sédentaires

#### L'élevage bovin des monts Mandara

Cet élevage est marqué d'une double originalité : l'institution du "**bœuf de case**" dans les massifs les plus accidentés, chez les **Mafa**, les **Mofou** et apparentés, et la persistance d'un **élevage taurin** sur les plateaux centraux, chez les **Kapsiki** et les **Bana**.

L'élevage du "bœuf de case" ou taureau du *maray* est né de la contrainte de fortes densités de peuplement, de l'aménagement des pentes en terrasses, de la disparition de jachères et de zones de parcours et, enfin, de la volonté de maintenir comme base de rituel le bovin, en sublimant son élevage. Cette évolution vers un élevage claustré, dans des cases au sol creusé, se devine par la présence relictuelle de pâtures encloses, maintenues comme élément de systèmes anti-érosifs (pays Mafa). Ces bovins, au service d'une embouche rituelle, proviennent de la plaine, où ils sont achetés auprès des **Peul** sur des marchés spécialisés dont le plus important est Gazawa. Les bêtes seront abattues pour la fête du *maray* qui, selon les massifs, revient selon des cycles de deux à quatre ans. L'utilisation qui en est faite est maximale, tant sur le plan social, par les échanges de viande, que sur celui de l'économie avec la récupération de la viande séchée et surtout du suif traité en vue d'une longue conservation. L'année qui suit le *maray* est d'ailleurs désignée comme "l'année de la graisse".

L'élevage du bœuf claustré est en recul sous la pression des contraintes qu'imposent son entretien et l'interdiction de commercialiser sa viande. Les cycles des fêtes étant non synchrones, les effectifs sont très variables ; on peut toutefois les estimer entre 1 800 et 2 400 têtes (2).

Sur les plateaux au sud de Mokolo, les **Kapsiki** ont maintenu leurs taurins, alors qu'ils disparaissaient tout d'abord des plaines, puis des autres reliefs des monts Mandara, remplacés par des **zébus**. Les effectifs des taurins Kapsiki auraient été en 1985 de 3 289 (dont 650 à 700 têtes chez les Bana, voisins méridionaux). D'après Dineur et Thys (1986), les troupeaux comprennent une moyenne de sept plus ou moins deux têtes. Après avoir confié leur bétail aux **Peul** pendant la période coloniale afin d'avoir les mains libres dans la concurrence foncière qu'ils se livraient sur les terres du plateau, les **Kapsiki** reprennent, depuis 1980, leur bétail. Il existe maintenant de nombreux troupeaux mixtes, taurins et zébus, et le pourcentage de zébus a tendance à s'accroître. Le taurin, dont la femelle est toujours interdite de commercialisation sur les marchés, sert essentiellement dans les prestations sociales (3). Les taureaux promus ingrédients sacrificiels pour les funérailles sont surexploités et disparaissent quasiment au-delà de l'âge de quatre ans. La concurrence zébu-taurin oppose deux animaux de nature différente. Le taurin est pénalisé par sa trop forte **imbrication socio-religieuse** et sa gestion qui passe par tout un code que seuls les vieux adultes maîtrisent. Son hypervalorisation sociale en tant qu'élément de comptabilité des dots, fait qu'il échappe aux mercuriales. En revanche, le zébu, "**laïcisé**", est commercialisé sur tous les marchés.

## Les agropasteurs Mousgoum, Massa et Toupouri

On peut estimer leur cheptel entre 130 000 et 140 000 têtes. Loin d'être avatar du taurin, le *put masada* a pris avec le temps l'allure d'un petit zébu. Malgré sa rusticité, ce bétail s'avère plus sensible aux sécheresses que les troupeaux Peul transhumants, ce dont rend compte en partie l'irrégularité des chiffres des différents registres administratifs.

Pour le groupe **Massa**, la moyenne par concession se situe entre 2 et 2,5 bovins. Les troupeaux sont ici assez étroitement liés à la combinaison agraire par leur temps de stationnement sur les champs et par l'utilisation des parcs d'*Acacia albida* omniprésents qu'ils ont d'ailleurs contribué à susciter. Les terroirs sont donc organisés en fonction de ce bétail. Les soles de sorghos sont protégées par des haies sèches rapidement montées en émondes de jujubiers. Elles matérialisent tout un réseau canalisant le bétail et sont reliées à des chemins bordés de haies pérennes (*plamna*) qui assurent le passage aux pâturages de brousse et de décrue du lit majeur du Logone. Le troupeau de la communauté villageoise est redistribué le soir dans les différentes concessions. Il est confié à l'un des propriétaires qui, à tour de rôle, assurent la charge de bouvier. A la différence des pasteurs **Peul**, ce bouvier est responsable des bêtes perdues ou volées et des déprédations causées aux cultures. Lors de son tour de garde, il choisit le parcours de la journée, parfois secondé par un propriétaire qui vient d'introduire de nouvelles bêtes devant s'adapter au troupeau. Le troupeau - *fareyna*, qui signifie également "richesse" - demeure le vecteur des relations sociales et la base des dots. La vache fait l'objet de prêts, comme du reste les petits ruminants qui en sont les sous-multiples. Elle alimente les **cures de lait**, encore assez bien suivies dans les régions non rizicoles.

Ce bétail, en dépit de paliers ou de reculs temporaires, est en augmentation. La volonté d'accroître son troupeau est sous-tendue par la même idéologie qui prévalait au début du siècle.

Les **Toupouri**, qui, avec les **Massa**, partagent la même éthique concernant le bétail, reportent vers le sud leur type d'élevage, dans les villages de migrants, principalement dans les zones encadrées du Projet NEB (Nord-Est Bénoué).

## Les mouvements de faible amplitude des Arabes Choa

Cet élevage concerne l'extrême pointe du Nord-Cameroun, le département du Logone-et-Chari pour l'essentiel, et intéresse plus de 150 000 têtes. On peut diviser ces éleveurs en deux ensembles, ceux de l'extrême nord qui sont tournés vers le lac Tchad et s'enfoncent dans les pâturages de décrue du lac, et ceux qui transhument sur les grands *gayre*. Cette savane herbeuse à vivaces associées à des prairies aquatiques, de la plaine d'inondation du Logone, les oblige, par sa nature même, à se répartir à sa périphérie.

Les troupeaux des **Arabes Choa**, quelles que soient leurs fractions, opèrent durant la saison sèche le même type de mouvements. Les **Arabes Choa** disposent d'un village de saison des pluies installé de préférence dans un site bien ventilé. Afin d'échapper aux mouches, le bétail intègre de vastes cases, *kusí*, qui lui sont réservées. Au début de la saison sèche, tout le village se déplace dans les *gayre* ou sur les berges hautes du lac pour fonder avec d'autres établissements un *dor*, campement temporaire. Un puits ou un point d'eau pérenne fixe cet emplacement généralement réoccupé chaque année. La distance village-*dor* excède rarement quatre à cinq heures de marche. Les parcours cartographiés se résument alors à une multitude de petites flèches.

Schrader (1986) donne comme composition moyenne des troupeaux arabes Choa : 5 p.100 de taureaux, 15 p.100 de veaux et vaches, et 80 p.100 de vaches et génisses. Dans les *dor* des *gayre*, la moyenne par adulte est de 16 bovins, les petits ruminants peuvent également être présents.

Pour un certain nombre de villages, les parcours se sont modifiés au moment des dernières séquences de sécheresse. Toutefois, ces réaménagements semblent avoir toujours existé.

Conte et Hagenbuerger (1977) signalent déjà qu'en 1941-46, lors d'une baisse importante du niveau du lac, les réseaux de transhumance des Arabes du Serbewel s'enfoncèrent plus profondément vers le lac et les îles, à Tchouka et Kounjara et aussi Nganatir. Les pâturages du lac laissés par le retrait des eaux devinrent très attractifs, mais comme ils le sont aussi pour les cultivateurs, la concurrence a été rude dans les années 80.

La sécheresse de 1969-73 poussa les **Arabes Choa** à investir l'intérieur des *ayre*. En 1975, ceux d'Afadé, appuyés par des établissements de la Nigeria passés par Jilbe, arrivèrent au nord du mayo Danay. Les éleveurs Peul firent appel aux autorités administratives pour qu'ils soient refoulés, mais cette pénétration allait se répéter et s'accroître après 1982-83. Les contingents d'Afadé et de la Nigeria, dépassant leur ancienne limite de Hinalé, descendirent jusqu'à la réserve de Waza, barrant la route des **Peul** vers Logone Birni. En 1984-85, les pâturages du lac furent rapidement saturés. Des éléments de Goulfey, du nord d'Afadé, se joignirent alors à ceux de Kousseri, Houlouf... Ils investirent la région de la Logomatiya, dépassant largement la distance habituelle village-*dor* (4). Ce basculement vers les *ayre* n'est pas nouveau (Cf. Gaston, 1974) et il sert à décharger les pâturages assez pauvres du Serbewel en décembre, après la récolte des sorghos de contre-saison. Les **Arabes Choa** de ces régions n'ont guère d'autre alternative dans le calendrier alimentaire de leur bétail. Actuellement, ils ne font que pousser plus avant leur pénétration dans les *ayre*. Leur comportement dans les *ayre* est assez différent de celui des *Fulbé*. Ils n'effectuent pas le même rythme de rotation sur les différents types de pâturages. Moins mobiles, ils demeurent sur place plus longtemps. Ils restent après le départ des **Peul**, profitant au maximum des regains issus des feux. Ils attendent là les premières pluies et le redémarrage de l'herbe.

Ces éleveurs à faible rayon d'action se sont montrés sensibles aux sécheresses et de nombreux villages ont perdu leurs troupeaux en 1969/73 et en 1983.

## Les éleveurs "nomades"

Les éleveurs **Mbororo** ou apparentés n'interviennent qu'aux deux extrémités de la zone. En effet, la juxtaposition, voire la superposition de fortes densités humaines et d'importantes charges de bétail jugées comme dissuasives, s'ajoutent aux relations difficiles avec les pouvoirs traditionnels Peul. On ne rencontre qu'une poignée d'Ali Jam qui empruntent le grand *burtol* (piste à bétail) qui va des *ayre* à la région de Mindif.

Les **Udaa'en** (5), moutonniers exclusifs ou accompagnés de quelques vaches, vont de la Nigeria au Tchad en traversant le Nord-Cameroun à la hauteur de Kousseri et au nord de Mora. Ils passent les *ayre* après avoir utilisé la ceinture extérieure à peuplement paraclimacique à *Acacia seyal* et *Acacia sieberiana*. Ils se rejoignent au Tchad, sur les rives du Chari.

Absents également de la région de Guider, les **Mbororo** n'apparaissent qu'à la hauteur de Garoua (6). Dans la région de Pitoa, par exemple, ce sont des **Kesu'en** qui ont perdu leurs troupeaux en Nigeria lors de la peste bovine de 1983. Ils sont bergers pour le compte de commerçants de Garoua. Sur la rive méridionale de la Bénoué, les **Jaafun** dominent. Ils ont adopté des circuits de transhumance du même type que ceux des **Peul** de la Bénoué. Ils descendent sur les pâturages de la Bénoué au tout début de la saison sèche, rentrent au village pâturer sur les éteules et retournent sur les bords de la Bénoué (à Kismatari, Gebaké...) après la récolte des *muskuwaari* (sorghos repiqués). Ils vont chercher les pluies (*nangngugo duulel* = attraper le nuage) vers Gouna et parfois Tchollire. Ils repartent enfin pour passer la saison des pluies dans une vaste brousse entre Bibémi et Adoumri, Adoumri étant le plus grand centre de vente de bétail de la région.

A la différence des **Peul** voisins, les **Mbororo** n'ont pas de troupeaux restant au village. Leurs mouvements, en particulier ceux des **Daneeji** de Nahari, Ngong, Gouna ... restent encore très fluides. Ils varient au gré de la qualité des pâturages et des rapports avec les chefs locaux. Cela explique la variabilité des chiffres de certains postes vétérinaires de la région.

## Évolution des circuits de transhumance des éleveurs Peul

Ces quarante dernières années ont été marquées à la fois par une transformation des circuits de transhumance, par des variations importantes dans les flux de bétail qu'ils enregistraient et, enfin, par une augmentation du nombre de bovins restant au village (*cureeji* (7) par rapport à celui qui transhume (*hooreeji*). Certaines zones d'élevage sont demeurées en revanche remarquablement stables, en particulier dans la Bénoué.

### Les mouvements de bétail de la préfecture de Guider et de la région de Garoua

Les troupeaux de Mayo-Oulo, Figuil, Guider transhument durant la saison sèche dans une zone particulièrement propice, à la confluence des mayo Louti, mayo Kebbi et mayo Oulo. Ils se concentrent sur les grandes mares de Kakala et de Kosi. Une infime partie monte sur les monts Mandara jusqu'à la latitude de Bourha. Ils partent vers le mois de novembre, longeant le mayo Oulo ou le mayo Louti jusqu'à Golombe. Ils opèrent un retour sur les villages en décembre ou janvier pour profiter des résidus de l'agriculture, puis reviennent près du mayo Kebbi. De là, ils iront chercher les pluies vers le sud, certains sur le mayo Rey, d'autres à Gouna, d'autres encore au Tchad, à Beinamar. Les mouvements vers le Tchad ont repris en 1989, le franchissement de la frontière s'opérant principalement à Barkao. Pendant la saison des pluies, les troupeaux évitent les zones du mayo Tiel, peu peuplées, mais trop exposées aux vols, en raison de la proximité de la Nigeria.

Les lieux de pacage de saison des pluies (*duumirDe*) sont très dispersés. Une caractéristique de l'élevage de cette région est l'importance des *cureeji* : 30 p.100 du bétail à Figuil, 40 p.100 à Mayo-Oulo et jusqu'à 60 p.100 à Guider. Un gros effort a été consenti en matière d'aménagement hydraulique pastorale. De 1985 à 1991, treize barrages et mares ont été aménagés. Ils permettent de retenir localement le bétail jusqu'en février.

Les transhumances de la région de Garoua visent également les pâturages et les éteules des rives du mayo Kebbi et de la Bénoué. Les troupeaux de Garoua, Laïnde, Nassarao, Wantoumi ... transhument sur la Bénoué proche, en mai et juin, principalement à Ibadere. Ils passent la saison des pluies à Hosséré Béri et Boulgou. Ceux de Gebake et Bouli vont sur le Kangou. Depuis 1979, ils ne partent plus chercher la pluie de l'autre côté de la Bénoué.

Dans la région de Bibémi, les circuits de migration sont restés quasi inchangés depuis la période pré-coloniale. Les troupeaux pâturent pendant une partie de la saison sèche dans la région de Rey, à Dobinga, Alfa. A l'aller comme au retour, ils passent par Adoumri, Sebore, Wouro Goube, Kareje, Awojali, Rey. D'autres pâturent près du mayo Kebbi, dans la région de Malloum, et enfin, près de la Bénoué, à Dengiel, Wouro Douka ... Ils vont à la rencontre des pluies à Laïnde Bani et Kara. Lorsque l'herbe atteint 40 cm de hauteur, ils reviennent vers Bibémi. Ils se replient sur une vaste région vide comprise entre Adoumri, Ndyam Badi, Garé et Bibémi. Ils y sont rejoints par de nombreux **Mbororo** et quelques troupeaux de Garoua. Cette zone est dans la Bénoué le pendant de celle comprise entre Torok et Mindif pour les éleveurs du Diamaré.

D'autres mouvements secondaires se produisent, comme ceux des animaux de Padermé près du Tchad, qui franchissent la frontière ou descendent vers Madingrin.

Cette région ne fut pas atteinte par les grandes sécheresses et leurs conséquences. Les descentes d'éleveurs du Diamaré n'apportèrent pas de perturbations sensibles.

En revanche, les conflits entre éleveurs et cultivateurs sont particulièrement aigus, notamment dans le périmètre du NEB où de nombreux villages pionniers s'implantent. Les contrats de fumure n'existent pas, les cultivateurs récupèrent les places des enclos (*waalde*) et suivent les éleveurs, les forçant à changer de sites. Ils cultivent les *burto!* et sont naturellement accusés de mettre intempestivement le feu aux pâturages. Enfin, les zones de parcours sont de plus en plus occupées par les *muskuwaari* et l'accès aux éteules est aujourd'hui souvent payant.

# Évolution des mouvements de transhumances complexes des éleveurs du Diamaré

## Les mouvements des années 1950-60

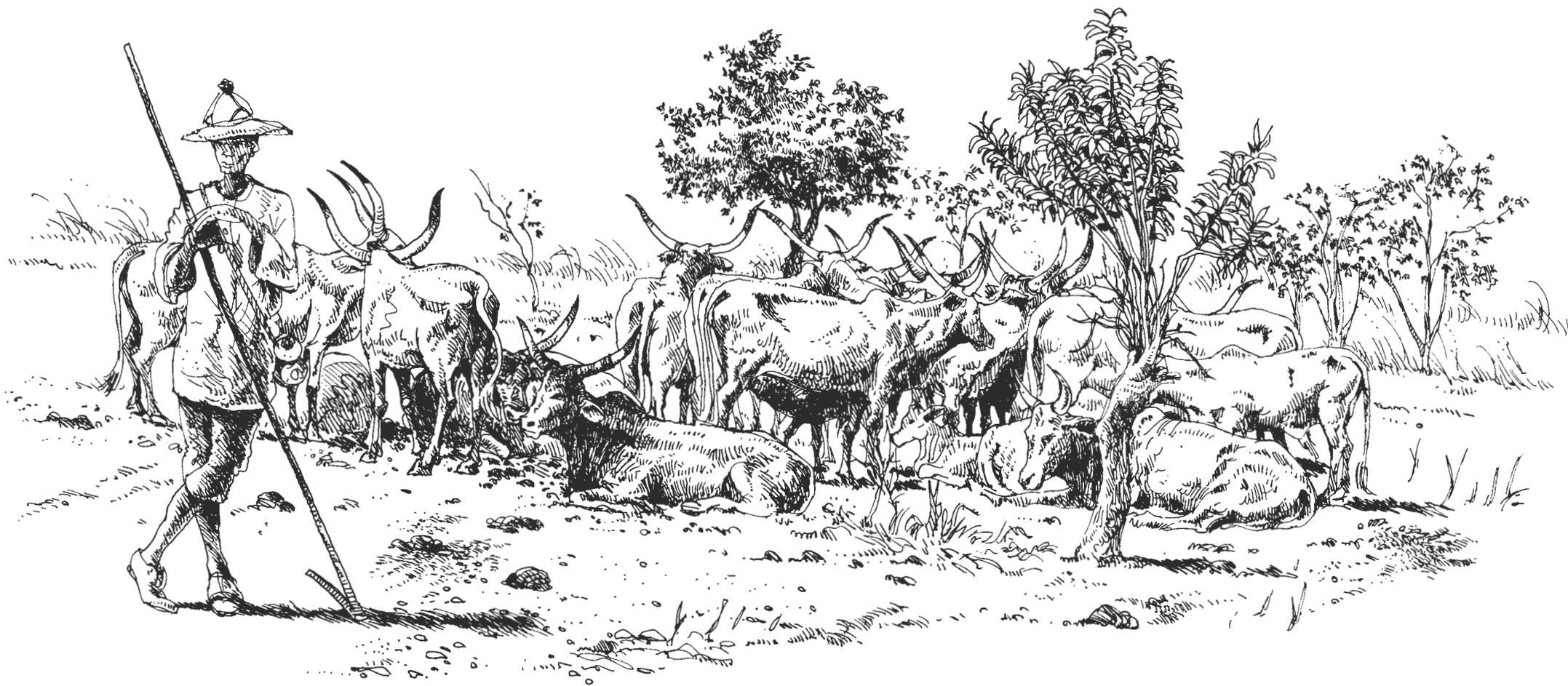
Profitant les premiers de la paix coloniale, les éleveurs **Peul** occupèrent les no man's lands entre **Fulbé** et **Habé** (non musulmans) sur les piémonts des monts Mandara et jusqu'aux approches du pays Moussey.

Les Fulbé du Diamaré allongèrent progressivement leurs parcours de transhumance, investissant les grands *yayre* du nord de Pouss à Logone Birni et passant le Logone jusqu'à Mogroum. Ils mirent sur pied un vaste circuit qui leur faisait quitter les *yayre* pour aller chercher les pluies au sud, jusque vers Pala, après la pacification du pays Moussey à la fin des années 1930. Ils remontaient ensuite entre Torok, Kolara et Mindif. Ce circuit a concerné l'ensemble des éleveurs du Diamaré y compris ceux de Kalfou et Guidiguï. L'élément moteur qui entraîna ce mouvement était formé des groupes à vocation pastorale très marquée : les **Fulbé Ngara** et **Tara** de Petté, Fadéré, Balda et Bogo. Les départs s'échelonnaient entre octobre et novembre, le tri (*senndugo*) s'opérait soit au village, soit sur la zone de pacage de saison des pluies. Les troupeaux passaient par Blama Motoko, la mare de Joldouga, puis ils se concentraient à Chofol Gwa, sur l'exutoire du mayo Ranéo - où actuellement encore ils reçoivent un contrôle sanitaire. Ils attendaient que l'eau se retire peu à peu des *yayre* méridionaux pour avancer. A partir de là, ils se dispersaient par *tokke* (8) vers Zina, Sara Sara, Holom et Mazéra. Ils poussaient jusqu'au nord, d'Hinalé à Chofol Mokak et même au nord de Logone Birni, où ils stationnaient le long du mayo Siyokou toujours en eau et à Chofol Kodoki ... Ils évitaient le *yayre* de Joumado, pays touffu avec gîtes à glossines. Chaque groupe avait ses lieux de prédilection : les gens de Bogo

et de Balda choisissaient *yayré* Baska, *yayré* Labané et *yayré* Ndamardi ; certains traversaient le Wadday et remontaient à Logone Ghana et vers le Chari. Ils se concentraient ensuite autour de quelques mares comme à Jiddéré Megou et Jiddéré Toul, pour descendre vers le sud à la recherche des pluies, après avoir écarté les éléments qui devaient retourner au village.

Ces circuits faisaient fi des frontières. La descente, même vers le sud, pouvait s'opérer de part et d'autre du Logone. Tous convergeaient vers ce qui devait devenir le point de rencontre des éleveurs du Diamaré, du Chari et de la Bénoué : Pont Carol, au sud de Pala. Les itinéraires des *burtol* de descente manifestaient un impératif, celui d'éviter les fortes densités de peuplement des **agropasteurs Massa** et **Toupouri**, en passant soit à l'est du Logone près de Ba Illi pour s'infléchir ensuite au sud de Bongor par Ham et rallier Gounou Gaya ; soit par Pouss, Kalang, Baknay, Moulvoudaye, Kalfou, Dana, en se glissant par le petit no man's land entre Bangana et Guissey, puis en pénétrant en pays Moussesey par Gobo. Ensuite, devant la pression des éleveurs **arabes Choa** et **Fellata** venus de l'est du Chari, ils ne dépassaient guère la ligne Gounou Gaya - Kolon. Dans la région de Pala, ils étaient parfois rejoints par des éléments ayant transité par le mayo Kebbi. Ils remontaient alors en ordre très dispersé, au mois de juin car l'eau est partout présente, pour se fixer dans la zone Torok-Kolara-Mindif jusqu'en septembre. Pendant ce temps-là aux villages, les *cureeji* se repliaient loin des champs sur leurs *hurum* (9), réserves égouttées, sans mouches, et dont certains servent à plusieurs communautés villageoises (cordon dunaire de Malinga, dune de Makelingay ...).

Une partie des troupeaux toutefois ne suivait pas la totalité des circuits, et des paliers permettaient aux bêtes de stationner dans l'attente des pluies, avant qu'elles ne rejoignent le gros du troupeau sur son *hurum*. Des établissements méridionaux envoyaient une partie de leur bétail directement sur les pâturages d'inondation du sud. Les troupeaux de la région de Kalfou allaient sur les pâturages de déversement du Logone moyen, de Polgue à Houloum et Gounou Gaya.



*Dessin de Ch. Seignobos*

Les rives du mayo Kebbi se présentaient également comme les pâturages traditionnels des Fulbé de Binder, Doumrou et Guidiguï. Les mouvements n'ont pas subi de grandes transformations. Ils partent toujours en décembre par Hardé Houré, Mayel Bigouméri, Binder Naïri, Balidan, et une partie stationne près des lacs Tréné et Léré. Les bêtes les plus robustes vont chercher la pluie à Pala, parfois Gagat. Tous reviennent passer la saison des pluies entre Kurong et Piljimiri, Jidoma et Torok.

Un certain nombre de villages se situaient en marge du grand mouvement vers les *yayre*. Ils envoyaient leurs bêtes sur les massifs et les piémonts : Mozogo, Gazawa, Gawar ... Ces groupes étaient renforcés de contingents venus de Maroua, Koséwa, Dogba, Papata, Kongola ...

Sur les plateaux centraux des monts Mandara, les **Fulbé** occupaient les régions de Wanday, Koséhône, Kida ... pendant la saison des pluies ; ils descendaient, après les récoltes, sur les piémonts, à Koza, Tokombéré, et remontaient pour la fin de la saison sèche dans des zones encore pourvues en eau : les pays Bana et Goudé.

### L'après sécheresse de 1969-73

La pression des éleveurs **Arabes Choa** en direction des *yayre* centraux s'est maintenue après la sécheresse de 1969-73, si bien que les **Arabes Choa**, au niveau de la réserve de Waza, barrièrent la remontée des **Fulbé**, les contraignant à demeurer dans la poche méridionale. Ces derniers se trouvèrent dans l'obligation d'inverser leurs flux de transhumance vers le sud.

Cette situation poussa les **Fulbé** à chercher des circuits de délestage annexes. Une partie des troupeaux des éleveurs du nord Diamaré, composée de bêtes plus faibles et de veaux notamment, vont se rendre sur les piémonts (Tokombéré, Mada, Makélingay ...), renforçant les mouvements pré-existants qui pratiquaient là des cures de légumineuses (niébés, arachides). Ils consomment maintenant des cannes de sorgho sur pied. Ils subiront moins ici la saison fraîche que sur les *yayre*. Après la récolte du *muskuwaari*, en mars, ils rentrent au village, puis rejoignent le reste du troupeau dans les *yayre* de Mazéra. Un mois et demi plus tard, ils amorceront avec l'ensemble du troupeau la descente vers le sud.

Cette descente vers les pluies a été raccourcie après 1979, à la suite des troubles au Tchad. Les troupeaux n'allèrent guère au-delà de Gounou Gaya et du Mayo Kebbi. Une partie d'entre eux, en revanche, infléchirent leur parcours vers le sud-ouest, sans franchir la frontière. Ils gagnaient les **burtol** des **Peul** du Mayo Louti, mais aussi de Zongoya, Gawel ... qui eux descendent traditionnellement vers Biparé par Bidzar, Figuïl. Ils allaient à la rencontre des pluies vers Bibémi, à Bunga et Douloumi et, exceptionnellement, jusqu'à Rey.

Une partie des villages qui conduisaient leurs troupeaux sur les *gayre* abandonnèrent ces circuits, d'abord les éleveurs à l'ouest de Maroua, ceux de Maroua même, puis, partiellement, ceux du mayo Boula. Un certain nombre de villages du centre du Diamaré avaient progressivement subdivisé leurs troupeaux, en deux, voire trois ensembles, afin de limiter les risques. Certains de ces *tokke* partaient sur les *gayre*, d'autres allaient directement vers le sud ou encore vers les monts Mandara. Les effectifs engagés pour gagner le sud devinrent peu à peu prépondérants et l'engouement pour les pâturages de la région de Pala avait poussé certains éleveurs **Peul** à y stationner toute l'année. Ils n'en furent chassés qu'au plus fort de l'insécurité, entre 1983 et 1985.

Cette souplesse des grands circuits de transhumance - qui trouvent là leur principal intérêt - va à l'encontre des projets de "pistes à bétail contrôlées" s'accompagnant de parcs de rassemblement de repos avec points d'eau pérennes et fourniture d'aliments concentrés (10). Toutefois, sous un faisceau de causes convergentes défavorables, les éleveurs éprouvent de plus en plus de difficultés à appliquer ces modes traditionnels de contrôle des pâturages.

### **Les tendances de 1990**

Les types de troupeaux ne semblent pas avoir beaucoup changé (11). En revanche, leur contenu et principalement celui du *cureeji* a subi des transformations. Auparavant composé de bêtes faibles, gravides, de veaux de moins de huit mois et de quelques vaches lactantes, il a tendance à grossir pour compter de 15 à 20 p.100 du troupeau en moyenne. Il peut même certaines années dépasser 35, voire 40 p.100.

L'élevage des **Fulbé** du Diamaré fonctionne toujours avec deux pôles de pâturage qui sont également menacés : les *gayre* et les *hurum* de la région Torok-Mindif. Si la capacité de charge des *gayre* en année "normale" était estimée (Gaston, Dulieu, 1976) à 290 000 têtes, ce chiffre a été largement dépassé y compris pendant les années de mauvais ennoyage. Les animaux pénètrent dans les *gayre* progressivement en s'appuyant sur les pâturages périphériques d'attente en janvier et février, pâturages aériens accompagnés de *Panicum laetum* et *Echinochloa colonum*. Ils vont suivre l'assèchement progressif, qui commence par le sud, utilisant les annuelles en vert et les parties les plus tendres des vivaces. Toutefois, la surpopulation d'éleveurs sur les *gayre* fait qu'une fraction des troupeaux préfère rester ou repartir sur les parties marginales de pâturages au sud de la réserve de Waza, que les éleveurs serrent maintenant de très près en dépit des prédateurs. Dans le *gayre* classique avec bourgoutières incluses dans des zones recouvertes à 100 p.100 par *Hyparrhenia rufa* et *Vetiveria nigriflora*, on assiste à une rétraction de la double ceinture à *Echinochloa stagnina* et à *Vossia cuspidata* qui entoure les mares, et parfois à des assèchements localisés de pâturage d'inondation haute. Ce processus de dégradation entraîne sur les marges des *gayre* une avancée des ligneux, manifeste vers Hinalé, Mbili au sud-est de Waza ... et, dans la zone de battance, des changements importants dans la composition du couvert graminéen avec la disparition des vivaces. Les troupeaux, plus nombreux, sont contraints à des parcours plus longs sur des pâturages à *Hyparrhenia rufa*, *Jardinea congoensis*, *Echinochloa pyramidalis* ... pour revenir en fin de journée sur les restes de bourgoutière.

A la fin de la saison sèche, dès avril, la complémentarité des bourgoutières et des repousses, après les feux, d'*Hyparrhenia rufa*, "la vraie richesse des *gayre*" (Gaston, Dulieu, 1976) (12), permettait soit d'attendre les pluies, sur place pour les **Arabes Choa**, soit une bonne préparation du bétail qui ne perdra pas de poids avant d'affronter la descente au devant des pluies, pour les **Fulbé**. Cette dégradation des *gayre* méridionaux, pour laquelle on évalue toujours mal le rôle joué en amont par la retenue d'eau de Maga, pose problème aux éleveurs.

A l'opposé, dans la grande région de pacage de saison des pluies des éleveurs du Diamaré, de Torok à Mindif, la remontée du peuplement Toupouri gêne de plus en plus les troupeaux.

L'installation d'un projet agropastoral en 1976 dans la région de Mindif (25 000 hectares de mise en défens en trois blocs) se fit à l'endroit où le gros des troupeaux du Diamaré (près de 100 000 têtes) prenait "ses quartiers d'hivernage", point le plus stratégique de leur système de transhumance. Ce projet obligea à une redistribution du bétail en zones plus éclatées, vers Yoldéwo, Djoulgouf ... Les villages riverains, qui participent toujours aux mouvements de transhumance, y ont seuls accès, avec un pourcentage de plus en plus fort de troupeaux appartenant à des commerçants de Maroua.

La remontée des *hurum* de saison des pluies s'opère après la récolte de sorghos sous pluie hâtifs, de même que les pâturages de saison sèche reposent en grande partie sur les éteules de *muskuwaari*. Depuis 1980-81, on assiste à une récupération des sous-produits de l'agriculture : fanes de légumineuses vendues dans les villes où l'élevage des petits ruminants est florissant. Ce fut d'abord la fin des cures de légumineuses et, maintenant, celle du libre champoyage des tiges de mil. Le renforcement des *cureeji* commande ces réflexes, mais il faut aussi prendre en compte l'apparition récente du gros bétail dans les établissements villageois Guiziga, Guidar, Moussey... Avec la culture attelée, ces groupes accèdent peu à peu à l'élevage, acquièrent des génisses et entendent bien leur réserver les sous-produits de leurs récoltes. Entre 1982 et 1985, tous les villages de la région de Mindif ont interdit aux troupeaux étrangers le champoyage. On vend parfois les éteules sur pied, mais plus généralement les gerbiers de cannes à des prix (10 à 15 F CFA le kg de tiges) à peine moins élevés que ceux pratiqués en ville. Dans certaines régions comme les piémonts des monts Mandara, cette situation renforce les contrats de fumure. Des postes de dépense nouveaux apparaissent chez les éleveurs. Ils achètent les tiges "sucrées" de *safraari* (un *muskuwaari*) qu'ils font piler avec des tourteaux de coton, des sacs de gousses d'*Acacia albida* : certains se procurent de la paille de riz ... (13).

Dans cette nouvelle donne d'avancée des emblavures et de réduction des pâturages, les grands *burtol* continuent néanmoins à être suivis (de 270 000 à 320 000 têtes de bétail), mais leurs circuits sont plus ramassés en longitude et décalés vers le sud. Ils sont jugés contraignants, mais encore efficaces. Les groupes éleveurs les plus affirmés leur restent fidèles. Toutefois, les longues descentes vers les pluies intéressent des effectifs plus réduits même si une majorité des ensembles villageois maintiennent en fin de saison sèche des décrochages vers le sud. On assiste à des circuits de transhumance "à la carte" et parfois à une atomisation des mouvements de bétail, où le rôle des bergers éclairés reste encore essentiel pour exploiter au mieux des pâturages très parcellisés. Ainsi se créent pour les éleveurs eux-mêmes des espaces de pacage où ils exercent une primauté qui tend vers l'exclusivité. C'est, par exemple, le cas des éleveurs de Ndoukoula sur une partie du mayo Louti, de ceux de Bogo Sud pour les rives du lac de Maga.

Toutes ces tendances, les éleveurs ne veulent les voir que comme séquelles d'une période peu favorable, d'attente avant que les *gayre* ne retrouvent leur richesse agrostologique passée et que la pression des éleveurs du nord ne se relâche. Toutefois, l'accroissement de l'emprise d'anciens cultivateurs exclusifs pousse de façon irréversible les éleveurs du Nord-Cameroun, soit vers une dissociation de plus en plus grande des troupeaux et de l'habitat, soit vers un élevage plus intensif et une plus grande intégration dans l'agriculture.

## NOTES

**(1)** Le chiffre se décompose en 650 158 (719 042 en 1988-89) pour la Province de l'Extrême-Nord, 96 106 pour le département de Guider et 245 349 pour le département de la Bénoué. (Cf. Rapports annuels 1989-90 des Délégations Provinciales de l'Élevage, des Pêches et des Industries Animales de l'Extrême-Nord et de la Bénoué.

**(2)** Si l'on se réfère à J. BOULET (1971) pour Magoumaz, chaque *gay mafa* aurait eu en moyenne 0,5 bovin. Au cours de nos enquêtes en 1981 à Ziver, 39 p.100 des *gay* possédaient un, parfois deux, bœuf (s) de case.

Ces chiffres sont néanmoins très supérieurs à ceux de l'enquête plus étendue dans le temps et touchant trente-six villages de la région de Mokolo qui a été réalisée en 1980-81 par l'USAID et qui donnait un bœuf de case pour 26 p.100 des concessions (in ZIGLA W., 1981. Les bœufs "marai" de Mokolo. CNFZV).

(3) VAN BEEK (à paraître ORSTOM/IEMVT. 1992) signale deux types de prêt de bétail. Le premier est un "achat" à risque partagé où on verse d'avance la moitié du prix. Cette promesse de vente peut se réaliser sur un veau à naître. C'est la transaction majoritaire. Le second se pratique à la naissance et il s'ensuit un contre-don différé dans le temps, en plusieurs étapes. Ces acquisitions lient celui qui cède et celui qui emprunte. Ce dernier devra rétrocéder la vache, après plusieurs naissances dont le nombre varie selon les termes du contrat.

(4) T. SCHRADER (1985) expose la répartition des éleveurs (en 1985) entre la réserve de Waza et le Logone. Les **Arabes Choa** du nord de la latitude de Kousseri occupent la partie des *ayre* sur la basse Logomatiya, et celle entre la Logomatiya et le Logone. Les **Peul** du Diamaré sont établis entre le parc et la Logomatiya avec, au milieu d'eux, des campements d'**Arabes Choa** venus de la Nigeria.

La plus forte concentration était signalée à Nkodeumi avec vingt-neuf campements, dont chacun disposait de 150 à 200 têtes de gros bétail.

(5) Les **Uudaa'en** se composent de plusieurs fractions **Peul** qui se différencient par leur genre de vie de moutonniers. Les **Uudaa'en** recherchent des pâturages de mimosées. Les bergers conduisent leurs troupeaux la hache sur l'épaule et ils rabattent les branches à portée de leurs bêtes.

(6) Excepté une implantation ancienne de **WoDaaBe** dans la région de Figuil, de part et d'autre de la frontière et qui sont sédentaires, plusieurs vagues de fractions mbororo ont stationné dans la région de Garoua. La première (**WoDaaBe**), représentée par les **Mamaaji**, fut suivie des Rompo'en, les uns comme les autres possédant des bœufs rouges. Ils sont partis en République centrafricaine. Les Daneeji leur ont succédé (**Farnanko'en**, **Sulanko'en**, **Tanira'en**, **Balenko'en**, **Dawdanko'en** ...) et ils élèvent des zébus blancs. La troisième vague, au début des années 60, fut celle de **Jaafun** (**Majanko'en**, **Hoganko'en** ... et **Bode'en**). Ces derniers semblent décidés à rester dans la région de la Bénoué, à Kismatari, Wouro Hosséré Douté, Wouro Donka, Dengui, Kenni, Douloumi, Bamé... Enfin, les derniers venus, les **Kesu'en** (**Dageja**, **Kanumu'en**, **Falenko'en**, **Husoobe**...) sont plutôt perçus comme des bergers pour le compte d'autres éleveurs en attendant de refaire leurs troupeaux.

(7) **cureeji** (sing. **sureye**) désigne les vaches gardées dans de vastes cases enfumées une partie de la journée, à la façon des **Arabes Choa**, mais c'est aussi l'ensemble des bêtes qui passent la saison sèche au village.

(8) **tokke** (sing. **tokkere**) est un troupeau, de 150 à 200 bêtes au Diamaré et de 50 à 100 dans la Bénoué. C'est, de fait, moins le nombre qui détermine un **tokkere**, que son indépendance par rapport à l'ensemble des troupeaux en transhumance. Un chef-berger réunit généralement de quatre à cinq **tokke**. Il peut être subdivisé en **sawru** (pl. **cabbi**), qui désigne aussi le bâton de berger et, par métaphore, le nombre de têtes qu'un bouvier peut garder seul, soit 50 à 60 bêtes.

**(9) hurum** : réserve de pâturage de saison des pluies. Ce mot vient de la racine **kurum** = sombre, sous-entendu épais, boisé. On retrouve également le terme de **surannde** (pl. **curanDe**) dans le sens de réserve de pâturage interdite aux cultures.

**(10)** Dans la synthèse des conclusions, des propositions de projets et recommandations, 1976, 40 p. qui fait suite au rapport sur l'Evaluation des Ressources Agricoles et Pastorales, et planification de leur utilisation pour le Nord-Cameroun. 1975, un projet de piste à bétail est développé (pp. 24 à 26). Il stipule une canalisation et un contrôle administratif et sanitaire de la transhumance sur des pistes balisées avec une redevance de 1200 à 1500 F CFA par tête de bétail ...

**(11)** Trois types de troupeaux continuent de coexister :

- le troupeau collectif, mené par un *keydal* (chef des bergers) qui reçoit délégation pour le conduire, est généralement constitué sur la base de relations de parenté ou de cohabitation ;
- le troupeau appartenant à un propriétaire, qu'il conduit lui-même avec l'aide de bergers, membres de sa famille ou clients. Ce troupeau englobe aussi du bétail confié par des parents ou des voisins ;
- le troupeau appartenant à un propriétaire qui le confie à un *keydal* et à des bergers salariés, mais intéressés au croît du troupeau. Ils disposent du lait, qu'ils commercialisent et reçoivent un veau tous les trois à quatre mois, en plus d'une somme d'argent.

**(12)** GASTON A., DULIEU D., 1976, p.36 :

“Ce potentiel (des repousses après feu d'*Hyparrhenia rufa*) est en effet le vrai facteur limitant de la charge du **yaéré**, puisqu'au moment où il intervient, il n'existe plus d'autres possibilités fourragères de rechange, ni de transhumance vers d'autres pâturages envisageable”.

**(13)** On peut noter l'apparition de certaines formes d'embouche, comme le pratiquent des commerçants de Garoua. Ils achètent de vieilles vaches efflanquées à 35 000 ou 40 000 F CFA. Après déparasitage, les vaches commencent à reprendre du poids, elles sont nourries pendant six mois avec des tourteaux de coton, des tiges de mil, de maïs et du sel pour un coût de 40 000 à 50 000 F CFA par tête. Au début de la saison des pluies, elles sont vendues, juste avant le moment où les animaux changeant de ration alimentaire et passant du sec au vert, ont la diarrhée et perdent du poids. Les prix oscillent entre 120 000 et 135 000 F CFA par tête.

## INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

**BEAUVILAIN (A.)** - Élevage et éleveurs du grand yaéré (Nord-Cameroun). Revue de Géographie du Cameroun, 1981, 2 (2) : 163-176.

**BEAUVILAIN (A.)** - Un élevage résiduel : les taurins du Nord-Cameroun. Revue de Géographie du Cameroun, 1983, 4 (1) : 39-44.

**BENOIT (M.)** - Introduction à la géographie des aires pastorales soudaniennes de Haute-Volta. Paris, ORSTOM, 1977. 95 p. (Trav. et Doc. de l'ORSTOM n°69).

**BOISSEAU (J.)** - N'kudi maray. Fête du taureau ou la célébration de la convivialité mafa. 1975, 108 p.

**BOULET (J.)** - Magoumaz, étude d'un terroir de montagne en pays mafa. Yaoundé, ORSTOM. 1971, 147 p.

**BOULET (J.)** - Définition des potentialités agro-pastorales. Problèmes humains. Mission Franco-américaine. 1975. 59 p.

**BOUQUET (Ch.)** - Situations agropastorales sur les rives et les îles du lac Tchad *in* : Synthèse agropastorale du bassin du lac Tchad. Maisons-Alfort, IEMVT. 1979 : 102-125.

**BOUTRAIS (J.)** - La colonisation des plaines par les montagnards du Nord-Cameroun (monts Mandara). Paris, ORSTOM, 1973. 280 p. (Trav. et Doc. de l'ORSTOM n°24).

**BOUTRAIS (J.)** - L'expansion des éleveurs Peuls dans les savanes humides du Cameroun. Cah. ORSTOM, Sér. Sci. Hum., 1981, 18 : 31-45.

**BOUTRAIS (J.)** et al. - Le Nord du Cameroun : des hommes, une région. Yaoundé, ORSTOM, 1984. 551 p. (Coll. Mémoires ORSTOM n°102).

**BRANCKAERT (R.)** - Étude sommaire de l'élevage en République Fédérale du Cameroun (Situation actuelle. Perspective d'avenir). Rome, FAO ; Yaoundé Univ., 1968. 62 p.

**BRUIJN (de M.)** - Les éleveurs Fulbé dans les yaérés du Cameroun du Nord. Série: Environnement et développement au nord du Cameroun. Leiden, IRZ. 1987, 25 p.

**CLANET (J.)** - Les conséquences des années sèches 1969-1973 sur la mobilité des éleveurs du Kanem. CEGET. 1977 : 239-259.

**CONTE (E.)** et **HAGENBUCHER-SACRIPANTI (F.)** - Habitation et vie quotidienne chez les Arabes de la rive sud du lac Tchad. Cah. ORSTOM, Sér. Sci. Hum., 1977, 14 (3): 289-323.

**DINEUR (B.), OUMATE (O.), THYS (E.)** - Les taurins kapsiki. Race bovine des monts Mandara (Nord-Cameroun). *In* : Actes du Colloque International sur les Productions animales tropicales au service de l'homme. Antwerpen, 1982 : 188-191.

**DINEUR (B.), THYS (E.)** - Les Kapsiki : race taurine de l'Extrême-Nord camerounais. I. Introduction et barymétrie. Revue Élev. Med. vét. Pays trop., 1986, 39 (3-4) : 435-442.

**DOUTRESSOULLE (G.)** - L'élevage en Afrique occidentale française. Paris. Larose. 1947. 298 p.

**DUMAS-CHAMPION (F.)** - Les Massa du Tchad : bétail et société. Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1983. 276 p.

**FRECHOU (H.)** - L'élevage et le commerce du bétail dans le Nord du Cameroun. Cah. ORSTOM, Sér. Sci. Hum., 1966 (2). 125 p.

**FRECHOU (H.)** - L'élevage : les techniques - L'économie de l'élevage - Les problèmes zootechniques. *in* : le Nord-Cameroun : des hommes, une région. Paris, ORSTOM, 1984 (Coll. Mémoires ORSTOM n°102).

**FRITSCH (P.)** - Aspects géographiques des plaines d'inondation du Nord-Cameroun. Univ. Fed. du Cameroun. Rapport 1970. 50 p.

**GARINE (I. de)** - Les Massa du Cameroun. Paris, PUF, 1964. 250 p.

**GARINE (I. de)** - Approaches to the study of food and prestige in Savannah tribes. Massa and Mussey of northern Cameroon and Chad. Anthropology of food. Social Science information, 1980, 19 (1) : 39-78.

**GASTON (A.)** - Étude agrostologique des pâturages du projet Assalé-Serbewel. N'Djamena, IEMVT/CBLT. 1974. 144 p. 1 carte au 1/200 000. (Etude agrostologique de l'IEMVT n°41).

**GASTON (A.)** et **DULIEU (D.)** - Aménagement hydraulique pastorale des yaérés. Maisons-Alfort, IEMVT. 1976. 50 p. 1 carte au 1/200 000 (Etude agrostologique de l'IEMVT n°46).

**GRUVEL (J.), TRONCY (P.M.), TIBAYRENC (R.)** - Contribution à la connaissance de la distribution des glossines au Nord-Cameroun. Revue Élev. Méd. vét. Pays trop. 1970. 23 (1) : 89-91.

**KOPPERT (S. Kogoyna)** - Étude alimentaire anthropométrique et pathologique d'un village massa du Nord-Cameroun. Univ. d'agriculture, Dept. Nutrition,, Wageningen. Pays Bas, 1981. 151 p.

**KOULANDI (J.)** - Le *gurna tupuri*. Un essai d'étude de l'anthropologie alimentaire. 13 p.

**PAHAI (J.)** - Les paysans massa du Nord-Cameroun. Thèse de 3e cycle. Univ. de Yaoundé. 1985. 360 p.

**SCHRADER (T.)** - Les yaérés du Nord-Cameroun : pâturages de saison sèche ? (Aspects socio-écologiques du développement pastoral dans la plaine inondable du Logone). Série : Environnement et Développement au nord du Cameroun. Leiden, IRZ. 1986 : 99 p.

**SEIGNOBOS (Ch.)** - Situation agropastorale dans le Nord-Cameroun et le sud du Tchad (bassin conventionnel du lac Tchad) in : Contribution à la synthèse agropastorale du bassin du lac Tchad. N'Djamena, IEMVT/CBLT. 1979. pp. 145-168.

**SEIGNOBOS (Ch.)** et al.- Le poney du Logone. Maisons-Alfort, IEMVT. 1987, 213 p. (Etudes et Synthèses de l'IEMVT n°23).

**SEIGNOBOS (Ch.), THYS (E.)** et al. - Les taurins du Cameroun. IEMVT/ORSTOM (à paraître).

**SEIGNOBOS (Ch.)** - Harde et karal du Nord-Cameroun, leur perception agropastorale par les populations du Diamaré. 30 p. (à paraître) in : Les sols harde. CTFT.

**STENNING (D.J.)** - The pastoral Fulani of Northern Nigeria. in : Peoples of Africa. London. Ed. J.C. Gibbs. 1966.

**THYS (E.), DINEUR (B.), OUMATE (O.), HARDOUIN (J.)** - Les bœufs de case ou d'embouche bovine traditionnelle dans les monts du Mandara (Nord-Cameroun). I. Technique d'élevage. Revue Élev. Méd. vét. Pays trop., 1986, 39 (1) : 113-117.

**TOBIAS (Ch.)** et **VANPREAT (Ch.)** - Notes d'écologie soudano-sahélienne : quelques révélations sols-végétation dans le Parc National de Waza (Nord-Cameroun). Revue Science et Technique. 1981, 1 (4) : 51-80.

**VAN BEEK (W.E.A.)** - Les Kapsiki et leurs bovins. in : Les taurins au Cameroun. IEMVT/ORSTOM (à paraître).

**VAN DER GRIJN (J.)** - La végétation des yaérés longtemps inondés au Nord-Cameroun. Sér. : Environnement et Développement au Nord-Cameroun, Leiden, IRZ. 1988. 37 p.

**VAN OIJEN (Ch.J.)** et **KEMDO** - Les yaérés relevés (une description phyto-écologique de la végétation de la plaine d'inondation du Logone. Nord Cameroun, en 1985). Série : Environnement et Développement au nord du Cameroun. Leiden, IRZ. 1986. 68 p.

**WIT (P.)** - Preliminary note on the vegetation of Waza National Park. FOSF/CRM/72/005. Rome, FAO, 1975. (Project working document n°1).

**ZIGLA (W.)** - Le bœuf "marai" de Mokolo. Rapport de fin de stage. Maroua, CNFZV. 1981. 19 p.